

Focus réel

Hop, d'un coup d'épaule je dépasse un couple, poursuis ma course et arrive enfin, après un parcours de combattant, devant la salle de cinéma. Plus qu'une minute, je me faufile entre les personnes qui font la queue, présente ma carte, monte les marches quatre à quatre, et arrive, avec trente secondes d'avance. Un exploit ! Les spectateurs ont déjà les yeux rivés sur l'écran et attendent avec impatience que quelque chose y apparaisse. Avec plaisir, je me joins à eux dans cette contemplation attentive. Les lumières s'éteignent, une image bouge. Les voix se dissipent. Place à une nouvelle découverte. Je pense encore à éteindre mon Samsung Galaxy S2.

Dans *The Empire of Shame*, Li-Gyeong Hong, la réalisatrice, nous entraîne dans les dérives du monde moderne dès les premières secondes.

« Everyone wanted the dream job ». Lorsque Han Hye-Kyeong vient lui parler, le vice-président de la célèbre compagnie Samsung ne la regarde pas dans les yeux. Très chic, café à la main, d'une indifférence frigorifiante. Son regard virevolte de droite à gauche, cherchant un point d'appui libérateur, une porte de secours. La jeune femme ne peut plus marcher et parle avec difficulté. Elle cherche à obtenir gain de cause dans un procès qui penche du côté de la compagnie. Accident de travail. Samsung nie. Il s'agit d'un hasard, d'une simple coïncidence. Et pourtant, témoignages de leucémies, de cancers du sein, de tumeurs et de morts affluent. Samsung paye les victimes pour les faire taire; quelques courageux résistent et réclament justice. Que l'entreprise reconnaisse les conditions de travail inhumaines dans lesquelles les jeunes filles travaillent, les manipulations de produits dangereux sans protection adéquate, le travail presque ininterrompu, et surtout leur responsabilité envers les travailleuses.

Je n'aurai pas couru pour rien. La mine consternée des gens qui quittent la salle me le confirme. Les spectateurs partent en silence, tourmentés par une réalité très peu connue. Dans le même état, je me glisse dans la salle d'à côté.

Des images d'archives défilent déjà sur l'écran. *The Claustrom*, court métrage de Jay Rosenblatt, parle de trois femmes soumises à une société masculine. Dégoûtées du vieux système, elles se révoltent et expriment leurs désirs, leurs idées. Enfermées dans des centres psychiatriques, les femmes se convainquent de leur anormalité et tentent, tant bien que mal, d'y remédier. Le court métrage s'achève en points de suspension, me laissant un peu sur ma faim. Pas le temps d'y penser pourtant, le prochain film commence.

China, I love you. A toute vitesse, les idées s'enchaînent, les images courent les unes après les autres à une vitesse hypnotisante. Musique et sons insupportables se substituent à un discours absent. Ici, ce sont les images qui parlent. La Chine consommatrice et avide du XXIème siècle, présentée par la réalisatrice Liu Beilin, est mise en relation avec le contexte politique de la Révolution culturelle. Une illusion représentée avec brio.

La tête pleine d'images, je me dirige dans le centre-ville. Je repère vite un petit tea-room. « Un café, s'il vous plaît ». Petite pause pour faire le point sur la matinée. A la table voisine, un couple parle d'un film qu'il vient de voir. Tous deux semblent encore être dans la salle de cinéma. Je sors mon programme. Un prochain film m'attend. Je termine mon café sans me presser et me dirige vers de nouvelles aventures, en Tunisie.

Abdallah Yahya livre, dans son moyen métrage, un témoignage réaliste de la réalité tunisienne. A Tunis, la jeune génération rêve de quitter la ville. Entre trafic de drogue, pillage et violence, les Tunisiens vont pourtant au lycée avec bonne humeur. Nous sommes ici, c'est l'envie de changement dans un monde brutal, un appel à l'aide, un cri existentiel.

Pour moi, la course est terminée. Je me repasse les images de la journée en boucle, particulièrement celles de *The Empire of shame*. A pas lents, je me dirige vers la gare. Dans le train, j'ouvre mon ordinateur. J'ai plein de choses à raconter.

Alice Dugerdil (Collège Claparède)